

vince une dette de reconnaissance, que, Dieu merci ! ils n'ont jamais oubliée. Jusqu'à cette époque, ils avaient accordé la majorité de leurs suffrages au parti conservateur provincial ; mais après cette trahison ils changèrent d'allégeance.

Aujourd'hui une nouvelle élection se présente. Les conservateurs d'Ontario veulent capter le vote des Canadiens-Français. Quels sont leurs titres à demander ce retour dans leurs rangs ? Aucuns.

En effet, ce ne peut être parce que le gouvernement libéral actuel a commis des erreurs politiques, puisque Ontario est plus prospère que jamais.

Ce ne peut être parce que ce parti conservateur offre un programme alléchant ? Il n'en a pas. Toute sa politique consiste à critiquer les détails d'un véritable monument administratif.

Reste la seule raison qu'est de savoir si le chef conservateur actuel n'est pas un ami, au lieu d'être un traître comme celui auquel il a succédé.

Or, M. Whitney, ce chef conservateur, est encore plus fanatique, plus ennemi du Français et du catholique que tous ceux qui l'ont précédé comme chef ou comme lieutenants. Sous ce rapport son dossier est le pire imaginable.

Il débuta en 1886 en se proclamant à cor et à cris le "premier Equal Righter" de Dundas. Son journal, le "Marrisburg Courier" fut le plus venimeux de nos assaillants, avec le "Mail." C'est lui qui représenta Oliver Mowat comme l'instrument de Mgr Lynch.

En 1888, ce journal accusait le gouvernement Mowat de donner trop d'argent aux institutions catholiques.

Il faisait la déclaration suivante : " L'enseignement d'une langue étrangère dans nos écoles nationales, c'est un tort, c'est un danger."

1888 à 1891, M. Whitney ne cessa de parler, d'écrire